

La quête du vrai et la mort de l'exaltation

Pierre Perrault, *Pour la suite du monde* (photographies de Michel Brault), Montréal, l'Hexagone, collection « Itinéraires », 1992, 292 p.

Huguette O'Neil, *Belle-moue*, Montréal, Triptyque, 1992, 96 p.

Claude Jasmin, *Comme un fou*, Montréal, l'Hexagone, collection « Itinéraires », 1992, 176 p.

Suzanne Côté

Number 70, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38610ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Côté, S. (1993). Review of [La quête du vrai et la mort de l'exaltation / Pierre Perrault, *Pour la suite du monde* (photographies de Michel Brault), Montréal, l'Hexagone, collection « Itinéraires », 1992, 292 p. / Huguette O'Neil, *Belle-moue*, Montréal, Triptyque, 1992, 96 p. / Claude Jasmin, *Comme un fou*, Montréal, l'Hexagone, collection « Itinéraires », 1992, 176 p.] *Lettres québécoises*, (70), 29–30.

Pierre Perrault, *Pour la suite du monde* (photographies de Michel Brault), Montréal, l'Hexagone, collection «Itinéraires», 1992, 292 p., 21,95 \$.
Huguette O'Neil, *Belle-moue*, Montréal, Triptyque, 1992, 96 p., 14,95 \$.
Claude Jasmin, *Comme un fou*, Montréal, l'Hexagone, collection «Itinéraires», 1992, 176 p., 16,95 \$.

La quête du vrai et la mort de l'exaltation

Récits dévoreurs de vérité, récits pourchasseurs de rêve,
récits traqueurs de souvenirs, récits faiseurs de mondes :
quand la vie se joue dans un livre.

RÉCIT
Suzanne Côté

VOICI DES ÉCRIVAINS-MISSIONNAIRES qui élargissent le monde en semant les graines du souvenir tout au long des pages de leur petite histoire, si bonnement offerte. Les précieux clichés d'une existence affluent, tissent, brodent et parent avec finesse tout un univers. Le firmament littéraire perd parfois son air de paillasson.

Rencontre inattendue du verbe

Ce récit de Pierre Perrault ravivera des images que plusieurs ont dû conserver. Les tableaux d'un film tourné à l'île aux Coudres, il y a quelque trente ans, et dont le succès fut et demeure important. *Pour la suite du monde* se trouve maintenant sous forme de livre. Un livre complet puisqu'il comporte, outre les dialogues des «acteurs», de belles photographies de Michel Brault et de délicieuses réflexions de Pierre Perrault, poète, cinéaste, dramaturge et essayiste qui «revendique le privilège de ne pas appartenir à l'énorme machine à faire rêver». Perrault a misé sur la mémoire plutôt que sur le rêve :

Je soupçonnais le lieu propice d'une parole qui ne serait ni réponse ni dialogue ni controverse, d'une parole susceptible d'être cueillie à la branche du vécu. J'appréhendais la parole vécue. Je la soupçonnais de devenir possible. Je cherchais, plus ou moins confusément, l'événement, la circonstance susceptible de faire jaillir une parole plus étonnante, précieuse, complexe, convaincante, instantanée : une parole vivante. (p. 282)

Pierre Perrault s'en allait tourner un film ambitieux; il a vu moult visages et écouté des tas de gens. Il est revenu, certes, avec des scènes et des voix qui devaient être l'ébauche d'un film qui n'en serait jamais tout à fait un, mais aussi plein de cette certitude d'avoir ramené la pure parole, éclatante et rarissime, sortie du fleuve comme un poisson blanc de neige, pêchée dans la mémoire des vieux. Perrault est revenu les mains pleines d'épices et d'étoffes, de la même façon que Cartier.

Le lecteur distinguera deux temps dans cet ouvrage. Le premier, c'est celui qui a fait l'objet du film. Un film «sans comédien, sans scénario,

hors fiction». Un film axé sur la vie et mis en scène par elle.

«Une épopée sans auteur», a-t-on dit. Il s'agit de l'organisation d'une pêche aux marsouins qu'on a cessé de pratiquer depuis longtemps. Le second, c'est celui du tournage qui s'enrichit aujourd'hui des commentaires de l'auteur. Deux temps fascinants par leur grande vérité et à cause de ces gens qui les évoquent.

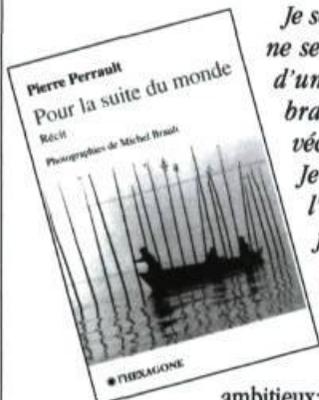
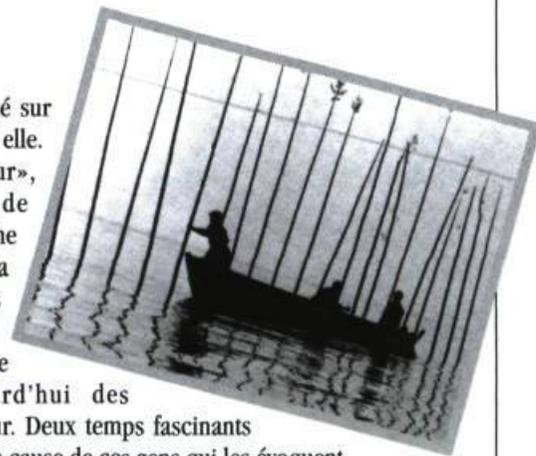
L'auteur parle avec les mots d'un passionné. Il dit avec des yeux de quelqu'un qui a vu et qui n'a pas oublié. Sa voix se gonfle et déborde de respect pour les habitants de l'île, pour ceux dont la mémoire s'est brusquement ouverte laissant s'échapper et s'expliquer la voix du souvenir, la voix clairvoyante et vibrante de la réalité. Les fameux «acteurs», surtout Grand Louis, distillent un humour spontané, rafraîchissant, et leur sagesse nous séduit, nous bouleverse.

Ce livre rend hommage à ces hommes et à ces femmes rencontrés il y a des années. Il constitue, de plus, une sérieuse invitation à la réflexion. Qu'est-ce qu'il y aura, longtemps après ce temps-là, quand il n'y aura plus assez de mémoire dans le monde ? Quand la bobine sera au bout de son rouleau, quand la parole sera à bout de mots, quand le dernier vieux sera à bout de souffle ? Perrault n'est pas du tout moralisateur; il dit tout avec respect, amour, plaisir, intelligence, raffinement.

Il s'agit là d'un livre remarquable, un récit qui présente l'histoire de nos années demeurées et qui s'achève sur nos propres conclusions.

Petite vie à raconter

Huguette O'Neil ne cherche pas non plus à nous faire rêver. Son court récit évoque des vérités incontournables qu'elle n'enjolive ou ne noircit nullement. Disons simplement que *Belle-moue*, gagnant du prix Gaston-Gouin de l'an dernier, second livre de Huguette O'Neil qui a publié en outre bon nombre d'articles dans diverses revues et dans *La Presse*, diverge entièrement de *Pour la suite du monde* parce qu'il ne



mène à rien. Il fourmille d'apitoiements, de larmes, de dédain, tout contenu, tout retenu, travaillé, exorcisé. Il présente une réalité parfaitement ennuyeuse. Tous ces mots généreusement donnés par l'auteure ne peuvent faire du bien ou du mal qu'à elle-même ou à ses semblables.

L'auteure nous livre ses pensées et son cœur sur la petite histoire de sa mère. Le livre s'ouvre sur le décès de cette dernière et se continue par un retour en arrière, sur des passages qui dessinent avec de plus en plus de précision ce qu'a été cette mère défunte. Elle parle également d'elle-même puisque ces pages racontent un peu sa carrière en tant que journaliste et politicienne, mais particulièrement en tant que femme. Le propos dépasse cependant le cadre familial pour embrasser certains sujets

d'actualité tels l'euthanasie, les mères-porteuses, le corps hospitalier, les foyers-garderies pour personnes âgées, la religion, la mort, la vie...

Huguette O'Neil ouvre donc grand les vannes de sa mémoire pour livrer le visage de sa mère, Belle-moue. Belle-moue, c'est quelque millions de femmes dépendantes, en mal de sécurité. Belle-moue représente ces femmes qui changent de logement dans l'espoir de changer leur vie. Belle-moue, c'est un peu toutes ces femmes écorchées, ces femmes dénudées, ces victimes. Les misérables. C'est un portrait assez objectif de cette sorte de femmes dont l'auteure se distancie parfaitement. Les réflexions de psychanalystes américains ou allemands viennent confirmer les propres conclusions de l'auteure. L'étude de la mère devient donc celle de la femme en général et aide à mieux comprendre la fille, mais une fille qui diffère de la mère : plus fière, indépendante, assurée. Huguette O'Neil fait son portrait en même temps que celui de sa mère :

Et si tout ceci n'était que prétexte et justification ? Suis-je coupable ou non de négligence à l'égard de ma mère ? Aurais-je dû accepter d'assumer sa vie en plus de la mienne ? Souvent la tentation a été grande de le faire. Quelque chose de mystérieux, d'indéfini, me retenait. Sauver ma peau n'appartenait qu'à moi. Et si je voulais y arriver, je me devais de prendre les moyens nécessaires, même si cela voulait dire me sentir coupable de ne pas être à la hauteur des attentes de ma mère : l'adopter. Avoir un sixième enfant, c'était au-dessus de mes forces.
(p. 35)

C'est certes un livre correctement écrit, c'est-à-dire écrit comme tout écrivain peut le faire, avec comme unique particularité ce ton somme toute un peu froid qui semble être la griffe de l'auteure. Pourtant, elle aurait pu nous toucher par ces quelques passages décousus, sans ponctuation aucune, saccadés, parfois suffocants, comme des mots nés de quelque étrange profondeur, en tourmente ou en période d'accalmie, comme des souvenirs envahis de folles herbes, mais qui, bizarrement, laissent assez indifférent. Évidemment, qui se complait

dans cette sorte de réflexion trouvera en ce tout petit livre un bon ami, tout calme malgré sa langue un soupçon dérangeante. Huguette O'Neil n'a pas adopté sa mère, mais elle a certainement apprivoisé son souvenir.

Petite histoire du non

Comme un fou, récit autobiographique de Claude Jasmin, bien connu pour sa langue vive et pas trop conventionnelle, dynamique et ravageuse, nous fait découvrir un monsieur tout nu et barbu qui a rencontré à maintes reprises le mur du non. L'auteur a en effet choisi de nous confier à quel point sa vie n'a rien d'un tapis roulant qui présente de beaux paysages printaniers et des eaux calmes et rafraîchissantes sur la gauche comme sur la droite. Jasmin a reçu des non à tue-tête, comme un coquin reçoit des tapes sur les doigts. Et avec entêtement, il s'est traîné jusqu'à son fauteuil, duquel il a écrit ce livre destiné à ceux et à celles dont les beaux yeux ne cassent pas toutes les barrières.

Chaque fois, jeunes gens qui attendez dans les innombrables portiques de la vie, que vous entendrez un «non», détournez-vous, continuez, allez frapper à une autre porte, vous verrez, parfois on vous ouvrira. Que cela ne vous interdise pas, à l'occasion, d'insister, et même de donner des coups de pied dans la porte.
(p. 8)



Claude Jasmin

Ce ton paternaliste s'estompe heureusement au cours des pages pour laisser place à un ton de confiance et au mode humoristique et tapageur que l'auteur n'abandonne pas jusqu'à la toute fin du livre. Le style, on s'en doute, est celui d'un brasseur de mots qui refuse de s'asseoir tranquillement pour fumer sa pipe, à la fois plein de vie et de simplicité. Fort content d'en révéler autant sur lui-même, Jasmin permet au lecteur de s'enivrer d'idées et d'opinions qui ne lui appartiennent pas, mais qu'il peut bien partager.

De sa jeunesse à aujourd'hui, dans tous ses déguisements, dans tous ses états, dans chacun de ses nombreux emplois, Jasmin nous entraîne dans le tourbillon de sa vie étourdissante. Rencontre fugitive de personnalités publiques croisées çà et là dans un monde à gogo, constamment en mouvement. Vie publique et vie intime s'enlacent : un tour d'horizon de la personne de monsieur Jasmin. L'homme vu par lui-même.

L'exploitation du thème original du refus a donné envie à l'auteur de traiter dans un prochain livre de toutes ces portes qui se sont ouvertes et qui ont permis sa progression dans ses multiples entreprises. Avis aux lecteurs et aux lectrices qui auront apprécié *Comme un fou*.

